L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 16 MAI.

FEUILLETON
A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

Trois ou quatre jours seulement nous séparent de la clôture de la saison théâtrale et nous allons, avant peu, entrer dans cette période lourde et fatigante de l'été, où tout s'arrête, plaisirs, affaires, et où l'air lui-même semble manquer aux poumons altérés de fraîcheur. On commence déjà à voir les villas se faire dans la société et des nombreux départs ont lieu chaque jour. Il faut, maintenant, de grandes occasions pour attirer encore la foule à l'Opéra. Nous espérons qu'elle ne fera pas défaut, néanmoins, aux dernières bénéficiaires de parler d'eux, cependant, nous devons récapituler les représentations de la semaine qui vient de s'écouler.

Dans les deux représentations de l'*Africa*, où, qui ont eu lieu dimanche et mardi, nous avons constaté une amélioration sensible dans l'exécution orchestrale et dans les morceaux d'ensemble. M. Picot était mieux en voix Dimanche qu'à la première représentation, mais il a encore eu de ces accidents qui mettent à l'effet que produit son bel organe, et nous ne serions trop ni répéter ce que nous lui avons déjà dit, de travailler son émission afin de se rendre mieux maître de sa voix et d'éviter le retour trop fréquent de ces accidents.

Les honneurs des trois représentations de l'*Africaine* ont appartenu à madame Cambier et à M. Perani. Dans le rôle de Selika, Mme Cambier a particulièrement bien rendu ses deux duos avec Vasco, au second et au quatrième acte, et la grande scène du mancenillier; sa voix nous a paru avoir gagné en ampleur et en force et son jeu, toujours dramatique sans exagération, a été irréprochable. Cette artiste a admirablement compris le rôle de Sélika dans toutes ses nuances et l'interprétation qu'elle en a faite a été très heureuse. M. Perani a obtenu un grand succès dans le rôle de Nélusko qu'il a dramatisé et chanté en maître. Il a trouvé des accents tour à tour énergiques et tendres pour rendre la haine, la jalousie ou l'amour. Il a dit la phrase "l'avoir tant adorée" avec une expression touchante et il a bien marqué cette opposition constante entre les entraînements de la nature sauvage du personnage, et le sommeil et le dévouement qu'impose à Nélusko l'amour ardent qu'il ressent pour Sélika. Par l'interprétation qu'ils ont faite de deux rôles aussi importants qu'ils n'avaient jamais chantés auparavant, madame Cambier et M. Perani ont donné la mesure de leur talent et de leur intelligence dramatique et ils ont confirmé les appréciations que nous avons faites de leur valeur comme artistes lyriques.

Nous avons regretté que la représentation de lundi eût attiré si peu de monde; M. Dubois, le bénéficiaire, méritait mieux par ses services, et la *Fille parisienne* était un ouvrage assez bien monté pour faire encore recette. La Tyrolienne chantée par Mme Lambele Albaisa a été applaudie et bissée par les spectateurs si rares qu'ils fussent et MM. Chapuzin, Nardin, Gilbert et autres ont fait de leur mieux pour égayer la salle.

Jeudi, c'était le bénéfice de mademoiselle Chanveau, première dugazon, et l'on donnait la première représentation de *La Pêcheuse*. La jeune artiste a reçu des bouquets et quelques jolis cadeaux, mais la recette n'a pas été fructueuse pour elle et on entendant cette opérette naïve d'Offenbach, nous avons pensé que le bénéficiaire eût mieux fait de choisir un autre spectacle, un opéra-comique, par exemple, genre qui convient mieux à Melle Chanveau que celui de l'opérette. Il y a des choses ennuyeuses dans le dialogue et toute la verve de M. Chamonin n'a pu égayer la scène insipide du dîner. Les quelques airs où l'on retrouve les ingrédients qui distinguent le compositeur, perdent à être aussi mal soutenus, et ils n'ont pas eu le succès qu'ils méritaient.

Arrivons des bénéfices passés aux bénéfices futurs. L'empressement que n'a mis le public à retenir des places pour ce soir nous fait présager une salle bien remplie. C'est le bénéfice d'adieu de M. Paul Albaisa et nous serons heureux de voir cet artiste emporter un dernier succès sur notre scène avant son départ. M. Albaisa est le rival de la Nouvelle-Orléans comme il y est venu, sans autre fortune que son talent de artiste. Que le public y ajoute donc ses témoignages de sympathie et qu'il donne jusqu'à la fin son assistance à deux directeurs qui ont lutté avec toute leur énergie contre les circonstances adverses pour arriver à faire face à leurs engagements envers leurs abonnés et envers leurs artistes.

Le Bouse est un titre attrayant, et la pièce a fait recette chaque fois qu'elle a été donnée; il doit en être doublement ainsi ce soir. M. Albaisa a obtenu pour cette circonstance le concours de Mme Boudelet et de M. Saint.

Demain, lundi, à l'occasion du bénéfice de Madame Bourgeois, on donnera la première représentation de *Pepita*, grand opéra de Mr. Verbeer. Madame Bourgeois chantera le rôle de Pépita qu'elle a chanté, il y a quelques années, au Théâtre d'Orléans et qui était un des ses meilleurs rôles. M. Picot chantera le rôle de Jean de Leyde, M. Perani celui d'Obartal, mademoiselle Hasselman celui de Barthe, MM. Van Hollebeu, Juglet et Paulley ceux des anabaptistes.

La dernière représentation régulière de la saison aura lieu mardi prochain, mais il y aura en outre, deux représentations extraordinaires d'une mercredi, pour un bénéfice offert à M. Calabresi par une colonne d'abonnés, et l'autre, jeudi prochain, au bénéfice de M. Engel, premier ténor léger, artiste dont le talent est hautement apprécié de tous les connaisseurs et qui est un digne élève du premier maître de l'époque, de Duprez. Nous ferons connaître le programme de ces diverses représentations.

Nous publierons dans notre premier page une correspondance échangée entre cet artiste et madame de l'Opéra et M. Calabresi, à l'occasion du bénéfice offert à ce dernier. On y verra le spectacle choisi pour cette occasion, spectacle qui permettra d'entendre toute les premiers artiste de la troupe lyrique. Nous reparlerons de cette soirée aussi que de celle de jeudi.

France.

FIN DE LA SESSION LÉGISLATIVE.

Nous extrayons ce qui suit du compte-rendu de la dernière séance du Corps législatif, qui a eu lieu le 26 avril:

M. Pelletan—Je veux motiver mon vote. Le gouvernement a cru devoir nous demander une augmentation de secours pour les vieux soldats de la première République et du premier Empire, en prenant pour prétexte, je ne dirai pas de cette munificence,—nous avons toujours regardé cette augmentation comme une mesure de justice,—en prenant, dis-je, pour prétexte l'anniversaire de la naissance de Napoléon. On nous a dit, à ce sujet, que son ombre restait seule debout sur les débris de tous les autres régimes. (C'est vrai! c'est vrai!), et qu'elle nous protégeait et nous couvrait encore. (Vif mouvement). Or, les bonds de protester contre le despotisme militaire du premier Empire ..... (Vives réclamations!) contre le despotisme militaire qui avait asservi toutes les libertés de la France et de l'Europe. (Bruyante interruption.)

M. le marquis de Piré, s'adressant à M. Pelletan—Mon Dieu, je prétexte comme vous.

Un membre—C'est une réclame électorale!

M. le président Schneider—Monsieur de Piré, vous avez pas la parole.

—Monsieur Pelletan, je vous demande, dans une discussion de cette nature, de ne pas vous laisser aller à la violence.

M. Eugène Pelletan—Je ne puis accepter cette observation.

Le jugement que je porte ici est le jugement de l'histoire, et le jugement réservé de tous les derivains illustres de notre pays sans exception.

Un membre—Et M. Thiers.....

M. Eugène Pelletan—Même celui de M. Thiers, qui lui aussi a eu reproches à l'occasion, comme il le devait, les folies du premier empire et son attentate à la liberté. (Nouvelle interruption.)

M. le président Schneider—Nous n'avons pas ici à faire de l'histoire ancienne. Nous ne voulons avoir à faire d'éloge.

M. le marquis de Piré—Et écrivant l'histoire du Consulat et de l'Empire, M. Thiers a précisément travaillé pour sa propre gloire. (Bruit.)

Il est clair qu'il a devant notre histoire un tribunal qui ne pardonne pas, non plus que la splendeur de nos fastes militaires. (Assez! assez!)

M. le président Schneider—Monsieur de Piré, vous n'avez pas à continuer à interrompre.

M. le marquis de Piré—Assez, ministre,—M. Thiers a fait, en effet, de cette gravure son nom sur pied de la statue de Napoléon Ier (Assez! assez!)

M. le président Schneider—Monsieur de Piré, je vous rappelle à l'ordre.

Des membres de gauche, vous vous êtes pas en droit de vous rappeler aux ordres. Je vous prie d'en tenir compte, et de vous employer à votre égard.

M. Eugène Pelletan—C'est par ces considérations, et parce que je réprouve la déplorable réforme impériale. Alors donc! ..... quelque crime devoir voter contre ce projet.

Après le vote du projet et une discussion insignifiante sur les travaux du nouvel Opéra, le président Schneider a en levé et a prononcé l'allocution suivante:

M. le président Schneider—Messieurs, (Mouvement général d'attention.)

Nous sommes arrivés au terme de notre législature. Au moment de nous séparer, j'ai à vous remercier de la confiance une vous m'avez toujours accordée et de l'appui que vous m'avez prêté dans l'accomplissement de ma tâche. (Très bien! très bien!)

Je tiens pour un bonheur inaigne d'être placé à la tête du Corps législatif, mais j'ai surtout ressenti un bonheur particulier en rencontrant, sur tous vos bancs, les sentiments sympathiques et permettez-moi de le dire, de nombreux amis. (Adhésion générale.—Applaudissements.)

Bon, déterminance.—Tout bien!

M. le président Schneider—Messieurs, nous allons nous représenter devant le suffrage universel; j'ignore ce qu'il aura de chances de nos amitiés et de chances de nous; mais si l'on juge d'après mon expérience, de plus bien longue, de la vie politique, je me crois autorisé à penser que cette Chambre a fait preuve d'une grande somme d'intelligence et de dévouement patriotique, et que cette législature marquera dans notre histoire. (Très bien! très bien!)

"Nous nous sommes avancés d'un pas sûr, dans la pratique libérale des institutions, affirmant toire contrôle mieux éclairer la marche des affaires, et accélérant continuellement l'initiative de Souveraine dans le développement de nos libertés publiques (Assentiment.)

"C'est alors qu'à l'embrouillé au pouvoir protecteur de l'ordre et de la sécurité, nous avons, de concert avec lui réalisé des progrès solides et durables pour la prospérité morale et matérielle de la France. (Très bien! très bien!)

"Mais, messieurs, les résultats acquis doivent toujours servir de base pour étudier et accomplir d'autres améliorations; ne sera l'œuvre de la Chambre nouvelle qui, le l'espère, apportera dans cette enceinte le même sentiment de dévoûment envers le pays, de respect et de reconnaissance envers l'Empereur. (Applaudissements.—Cris prolongés de: Vive l'Empereur!)

M. Jules Favre.—Vive la liberté!

Cris redoublés.—Vive l'empereur! vive l'empereur!

(Jules Favre, se levant.—Vive la liberté!

Un autre membre à gauche.—Vive la nation!

M. le président Schneider—La nation ne sépare pas la liberté de l'empereur. (Très bien! très bien!)

M. le marquis de Piré.—Vive l'empereur! vive indépendant la dynastie impériale!

M. E. Pelletan.—Vive la souveraineté nationale! (Bruit.)

M. le président Schneider.—J'ai reçu de M. le ministre d'État une réflection d'un décret impérial dont je vais donner lecture à la Chambre.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous ceux présents et à venir, salut:

Vu l'article 46 de la Constitution,

Vu l'article 4 de sénatus-consulte du 18 juillet 1866,

Avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er

La session de 1869 du Corps législatif est ouverte.

Art. 2.

La présente proclamation sera portée au Corps législatif par notre ministre d'État.

Fait au Palais des Tuileries, le 26 avril 1869.

NAPOLÉON.

Aux termes de l'art. 46 de la Constitution, de l'art. 29 du décret impérial du 5 février 1867, conformément au décret que je viens de lire, je déclare close la session législative de 1869.

La Chambre se sépare aux cris répétés de: *Vive l'Empereur!*

LE PLÉBISCITE ÉTRANGER.—Tous les journaux ont parlé de M. Frère Orban, le premier ministre de Belgique, qui était récemment en mission à Paris; aucun d'eux n'a raconté de fait de sa vie, aucun le plus important, du moins incontestablement le plus romanesque, et dont le *Moniteur universel* garantit l'authenticité:

A cette époque, le ministre actuel de Léopold II, fils du conquérant, s'appelait M. Frère tout court. Parti de la maison paternelle, le futur homme d'État allait passer sa jeunesse en Italie et avait déjà des relations puissantes.

Il avait rencontré dans le monde une jeune fille belle et bonne, appartenant à l'une des plus riches familles industrielles du pays.

Il aimait la jeune fille, et celle-ci le payait de retour.

M. Frère demanda sa main à ses parents.

Les pères repoussèrent l'amoureux.

Alors la jeune fille dit à ce dernier:

—Vous pouvez votre thèse aujourd'hui, si vous résistiez, faites vous ouvrir ce soir notre loge au théâtre et dans un mois je serai votre femme.

—Mais vos parents!

—Je vous répondre de tout.

Le soir venu, la salle du théâtre était pleine, toute la bourgeoisie était là.

La loge de l'industriel s'ouvrit et M. Frère parut sur le seuil.

Alors la jeune fille se leva, fit un bond et courut vers lui, et lui prit le bras.

Un mois après, celui-ci épousait Mlle Orban, il s'appelait désormais Frère-Orban.

Garibaldi aux Espagnols.

Le Movimiento du 24 avril publie la lettre suivante de général Garibaldi; elle est adressée à M. Ferdinando Garrido, membre des Cortès constituantes d'Espagne:

Caprera, 20 avril 1869.

Mon cher Garrido,

La résolution de Cobourg est digne d'éloges. J'espère que ce sera une leçon pour les gens amoureuses de la révolution.

Moi et tous ceux qui aiment sincèrement la noble nation espagnole, nous voudrions le voir bientôt dépouillée de la peu décente mascarade des grenouilles de la fable.

Demander un roi alors que les peuples de la terre en sont dégoûtés, c'est quelque chose qui sent peu au fier caractère de votre peuple, sur qui comptent tant les populations égarées et esclaves de l'Europe. La Grèce pleure la décrite de ses monarchies, qui ont mendié un rejeton de race royale dans toute l'Europe, rejeton qui lui a été octroyé à titre d'aumône; et la Grèce, dont la population est peu nombreuse, a été obligée de contribuer au dédommagement de ses grands protecteurs. Mais l'Espagne ne veut pas de protecteurs; elle lève la tête et regarde en face toute puissance, si forte qu'elle soit.

L'Espagne vaut-elle si pauvre en hommes pour que vous devriez vous servir de la lanterne de Diogène cherchant un homme sur toute la surface de la terre? Mais ce que vous n'avez pas Espartero, Orense, Castelar, Pierral, et tous vos concitoyens républicains, qui font l'admiration de tous les honnêtes gens? Hommes au d'eux dictateur ou roi (si tant est que vous ayez beaucoup de tendresse pour ce titre), mais nommez-le tout de suite et non au delà de deux ans. Si les ayantiennes de vos grandes capitales avaient été le principe pris une semblable détermination, nous n'aurions pas à déplorer les massacres de Cadiz, Malaga et Xérès.

Ce que n'ont pas fait les junies, c'est aux Cortès à le faire, une telle résolution, quoique tardive, sera digne de l'éminent aréopage qui siège aujourd'hui les destinées de votre pays. Je suis républicain, mais je ne suis pas actuellement pour le gouvernement des Cinq Cents, combinaison ruineuse et non pas faite pour l'urgence au milieu de laquelle nous vivons. Les mots de Constantinople furent annulés par Mahomet II, alors que les cinq cents docteurs siégeaient dans le temple de Sainte-Sophie, discutant s'il fallait communier avec le pain azyme ou avec le levain. Or, actuellement et hors vos murs, vous avez deux Mahomets pire que ce sultan: le cléricalisme et le 2 décembre.

Nous tenons la main au chapeau pour saluer le grand triomphe de la République sur la terre traditionnelle des intolérances vis-à vis de la tyrannie. Donnez cette joie à tous ceux qui ne purent à la revendication des droits de l'homme. Dans toute affaire entre nous, au passé, votre adresse a été celle de l'homme honnête que vous êtes.

Je suis pour la vie tout à vous.

G. GARIBALDI.

MORT DE M. DE RAMBUTEAU.—On lit dans la *Patrie*:

Les funérailles de M. de Rambuteau ont eu lieu hier dimanche à Charnay.

Né en 1781, à Mâcon, d'une ancienne famille de Bourgogne, M. de Rambuteau avait eu, avant d'être nommé à la préfecture de la Seine, une carrière administrative et politique qui mérite d'être rappelée. Préfet du Simplon, puis de la Loire, sous le premier empire, il avait rangé dans la première Chambre de la Restauration comme député de ce dernier département. Disgracié en 1815 pour s'être ralliée à la cause impériale pendant les Cent Jours, il rentra dans la vie législative en 1827, fut un des 221, et joua un rôle actif lors de la révolution de 1830.

C'est trois ans après l'avènement du roi Louis-Philippe qu'il fut appelé à la préfecture de la Seine, où il resta jusqu'à la révolution de 1848.

Son administration fut marquée par des travaux et des innovations utiles, notamment l'institution générale de l'éclairage au gaz dans Paris.

M. de Rambuteau était depuis 1846 grand-officier de la Légion d'Honneur.

—L'empressement de M. Jules Pic, ex-banquier, directeur général du journal l'*Etendard* à poser prenant résultat, de suspendre la publication de cette feuille.

On lit en tête du numéro de 25 avril:

"Nous oublions sous les occasionnées de l'arrêtation préventive de son directeur-général, l'*Etendard*, malgré les efforts de son administration provisoire est forcé de suspendre sa publication."

—On écrit d'Athènes, à la date du 12 avril:

Mme Stillman, la femme du consul américain qui a joué un grand rôle en Crète pendant l'insurrection, et qui demeure à présent ici, a été empoisonnée avec de l'acide prussique. On dit que les scènes et les malheurs dont elle a été témoin pendant l'insurrection, ont vivement affecté la sensibilité de cette dame, et ont en partie amené l'attaque de folie qui doit avoir précédé le suicide.

La société d'Athènes a été vivement émue par cette tragique d'une dame généralement estimée pour ses vertus et sa charité. Plusieurs milliers de Crétois ont accompagné ses funérailles. On a été étonné d'en voir un si grand nombre venir à Athènes, quoique les bateaux français ne discontinuent d'en transporter chaque semaine plusieurs milliers dans leur patrie.

UN MAUVAIS TOUR.

Dans la soirée du 24 avril, au cirque Napoléon, un accident terrible a causé une émotion terrible. La prestidigitation a joué un fort mauvais tour au docteur Epstein.

Il était dix heures: la séance allait finir. Le physicien, suivant son habitude, approche des galeries afin de remettre entre les mains d'un spectateur, un pistolet chargé à balle. Le premier auquel il s'adresse refuse le pistolet; le second refuse encore; un monsieur du troisième rang finit par prendre l'arme et, le docteur regagna le plateau central où il se fit debout, présentant le pistolet pour pouvoir en tirer.

Il cria: "Visez-moi bien, sans crainte, et tirez au commandement de trois."

L'autre armé et le canon se dirigea vers la poitrine du docteur.

—Un! deux! trois!

Le coup parti. On vit le docteur chanceler; il tomba sur le parquet, d'un pas mal assuré, il descendit l'escalier de l'estrade, et, le corps penché en avant, vint tomber les mains appuyées sur la rampe de la piste juste en face de l'homme qui avait tiré.

—Monsieur, fit-il d'une voix faible, vous m'avez tué!

D'abord on crût à une mystification; le public attendait, anxieux; le tireur, pâle, les yeux hagards, restait comme une foudroyé.

Il fallut se rendre à l'évidence; on se précipita vers le malheureux docteur. La blessure, par une inconcevable maladresse, était restée dans le canon; M. Epstein l'avait reçue en plein poitrine, juste du sein droit; elle était ressortie par le dos, le poumon traversé de part en part!

On se figure le tumulte qui suivit; la foule se ruait: c'étaient des cris, des exclamations parlant de tous côtés. Bientôt le quartier tout entier fut ému: les gens se pressaient aux abords du Cirque. On fit venir un brancard de poste de police voisin, et le blessé fut transporté à son domicile, rue Taitbout, où il arriva vers minuit, sanglant, à demi mort. Il a passé une nuit terrible.

L'Empereur et l'Impératrice, la princesse de Metternich et la princesse de la Moskowa ont envoyé prendre des nouvelles du blessé.

Un détail curieux:

Lors de la séance qu'il donna aux Tuileries, le docteur Epstein fut prévenu par le vicomte de Laferrière qu'il ne devait, sous aucun prétexte, se servir d'armes à feu pour l'exécution de son tour.

Aux dernières nouvelles, l'état du blessé était fort grave, mais non désespéré. Le hémorrhagie a cessé et, à moins de complications nouvelles et imprévues, les médecins espèrent le sauver.

Le tour de pistolet, exécuté jusqu'à ce jour par le docteur Epstein, avec beaucoup de succès, est toujours fort dangereux.

On est obligé d'apporter une arme, de la charge qui est même, et de s'assurer, avant de tirer, que la balle est toujours dans le canon.

L'habileté de prestidigitateur consiste à amortir la balle ordinaire et à la remplacer, au dernier moment, par une balle en un métal excessivement fusible et s'amalgamant à la chaleur de la poudre.

Ce tour n'a donc rien de commun, comme vous voyez, avec celui qui consiste à tirer les dîtes balles et qui s'exécutait au moyen d'un mécanisme ingénieux faisant disparaître la balle dans le canon de pistolet, mais il est dangereux pour l'accompagnateur autant que pour le public, puisqu'il se pourrait que, par quelque circonstance imprévue, le ressort n'étant pas d'une parfaite sûreté, la balle ne fonctionnât pas.

L'exécution du Cirque Napoléon a des précédents dans l'histoire de la prestidigitation.

L'accompagnateur Hermann, qui donna des représentations, il y a deux ans, à l'arène athlétique de la rue Le Peletier, exécutait le tour de pistolet avec une habileté inexprimable. Souvent le pistolet était remplacé par une demi-douzaine de balles chargée à balle.

Or, Hermann avait donné une séance dans une ville de la petite Russie. Il venait de recevoir, sur un plat, les trois balles d'un revolver chargé par lui en présence du public, lorsque, du fond de la baraque, un moujik qui croyait avoir affaire à un sorcier, tira de dessous sa houppelande un pistolet et, faisant le signe de la croix, lâcha la détente. Hermann s'affaisa, la mâchoire fracassée. Il ne mourut pas des suites de ses blessures, mais il en porte toujours les horribles traces.

C'est le 29 avril que l'Académie française doit donner des remplaçants à MM. Berryer, Empis et Viennet.

Les deux candidats au fauteuil de M Berryer étaient MM. Duvergier de Hauranne et de Champagny. MM. Théophile Gautier et Autran Barbier étaient les deux prétendants à la succession de M. Empis.

M. d'Haussonville était, dit-on, l'héritier du fauteuil de M. Viennet.

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA, DE HEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frimas, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteinte de fièvre ou d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi, 15 mai 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 800 balles qui ont changé de mains à des prix qu'on faible, mais sans changement notable. Conséquemment nous continuons à coter l'ordinaire à 24 à 25 c, good ordinary 26 à 27c, low middling 27½ à 27½, middling 28½ à 29 c et strict middling 29½ à 30 c.

STAT DU COTON.

Stock au mains le 1er septembre 1868, bls...3044
Arrivé depuis notre dern. rap 1331
Arrivé précédemment.....796159

799530

Exporté aujourd'hui..... 5705
Exporté précédemment.....733529

739234

Stock en mains, à bord de nav. 53530

Les exportations d'aujourd'hui ont embrassé 1900 balles à destination de Liverpool, 3538 à destination de St Petersbourg et 59 pour New-York. Les recettes, proprement dites, depuis hier sont se sont monté à 1236 balles, contre 1126 dans le même laps de temps la semaine dernière.

FRET—Le marché est toujours ferme et calme et sans changements, le cabotage est stagnant. Nous cotons comme suit:

Coton sur vapeur pour Liverpool à 3/64 la livre, de pour New York à ⅛ c—cent. pour Boston 3/4 cts la livre, pour Philadelphie — et ½ livre, farine pour ces ports du Nord 65 à 75 le baril; maïs pour les ports du Nord 14 à 16 cents le boisseau, farine pour Liverpool 2c 6 d le baril, tabac pour Liverpool 27 à 6 d le boucant.

Les vaisseaux les plus demandés en ce moment sont comme suit: Coton pour Liverpool 3/16 à—d la liv, coton pour New York ⅛ à—c, pour Boston ¾ la balle, coton pour le Havre ¾ c cent. la livre, sucre pour Brême ⅞ à—c cent la livre, tabac pour Liverpool 30s à—s, tabac pr le Havre 30 à, tabac pour Brême, 30s le boucant, tabac pour Londres 35 à—s le boucant, farine en grande pour Liverpool 3 à 3½ d le boisseau, du pour le Nord 10 c le boisseau, graines de graines de coton, pour Liverpool,—s le boisseau.

SUCRE ET MELASSE—Le marché au sucre a été calme aujourd'hui et nous avons entendu parler de ventes de 100 barils aux prix suivants: Nous cotons 9½ à 10 c la livre de cassonnade, 11 à 11½ pour le fair à good fair, 12 à 12½ c pour le good fair 12½ à 12¾ c pour le fully fair et 13 à 13½ c pour le prime. Il melasse a été calme. 29 barils de fermentation ignoble à l'encan à 51 c la gallon, 31 boucants de melasse de Porto Rico vendus à 51 c le gallon. Le melasse de Cuba est cotée calme à 41½ à 50 cts le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steam. Hy. Amen de St Louis est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

FARINE—Le marché aux farines a été calme aujourd'hui, la superfine est cotée à $5 37½, la double extra à $5 75, la triple extra à $6 25 à le baril. Les principales ventes se sont faites à 1100 barils, 200 de double extra, en trois lots égaux à $5 75, 50 d'extra de choix à $6 25, à $11 50 de fine à $4 60, 42 et 150 de superfine à $5 37½, 100 de double extra à $5 75, 200 de triple extra, en trois lots à $6 25 et 150 d'extra de choix à $6 le baril.

MAÏS—L'approvisionnement de maïs est faible à la demande bonne et le marché ferme. Un lot d'environ 1000 boisseaux, en grenier, s'est vendu, prenable à bord, pour Boston, à 72 c le boisseau. En sacs il n'est vendu 1500 sacs, dont 500 à 75 c et 1000 à 76 c le boisseau.

AVOINE—Est rare et plus ferme. Ventes de 700 sacs, dont 100, 300 et 300 sacs à 76 c le boisseau.

SON—Approvisionnement faible et bonne demande, 20 sacs de l'article vendus à $1 20 les cent livres.

FOIN—Le foin est en bonne demande, mais les prix offerts sont bas. Vente aujourd'hui de 1100 balles, dont 240 prairie à $24 50, 100 à $25 de prime à $25, 140 de à $26 et 496 de choix à 26 50 la tonneau.

PORC—30 barils de prime sont vendus à $27, et 50 barils de mess extra lourd à $32 50 la baril, le mess se vend en détail à $34 75 à $35 le baril.

BACON—L'approvisionnement de bacon est faible et l'article est ferme et en demande. Les barriques d'épaules vendues à 12 3/8 c, 10 barriques de côtes décorde à 13¾ c. Les épaules mir-sauge il Sadresses refuse le pistolet; le second refuse encore; un monsieur du troisième rang finit par prendre l'arme et, le docteur regagna le plateau central où il se fit debout, présentant le pistolet pour pouvoir en tirer.

Il cria: "Visez-moi bien, sans crainte, et tirez au commandement de trois."

L'autre armé et le canon se dirigea vers la poitrine du docteur.

—Un! deux! trois!

Le coup parti. On vit le docteur chancelir; il tomba sur le parquet, d'un pas mal assuré, il descendit l'escalier de l'estrade, et, le corps penché en avant, vint tomber les mains appuyées sur la rampe de la piste juste en face de l'homme qui avait tiré.

—Monsieur, fit-il d'une voix faible, vous m'avez tué!

D'abord on crût à une mystification; le public attendait, anxieux; le tireur, pâle, les yeux hagards, restait comme une foudroyé.

Il fallut se rendre à l'évidence; on se précipita vers le malheureux docteur. La blessure, par une inconcevable maladresse, était restée dans le canon; M. Epstein l'avait reçue en plein poitrine, juste du sein droit; elle était ressortie par le dos, le poumon traversé de part en part!

On se figure le tumulte qui suivit; la foule se ruait: c'étaient des cris, des exclamations parlant de tous côtés. Bientôt le quartier tout entier fut ému: les gens se pressaient aux abords du Cirque. On fit venir un brancard de poste de police voisin, et le blessé fut transporté à son domicile, rue Taitbout, où il arriva vers minuit, sanglant, à demi mort. Il a passé une nuit terrible.

L'Empereur et l'Impératrice, la princesse de Metternich et la princesse de la Moskowa ont envoyé prendre des nouvelles du blessé.

Un détail curieux:

Lors de la séance qu'il donna aux Tuileries, le docteur Epstein fut prévenu par le vicomte de Laferrière qu'il ne devait, sous aucun prétexte, se servir d'armes à feu pour l'exécution de son tour.

Aux dernières nouvelles, l'état du blessé était fort grave, mais non désespéré. Le hémorrhagie a cessé et, à moins de complications nouvelles et imprévues, les médecins espèrent le sauver.

Le tour de pistolet, exécuté jusqu'à ce jour par le docteur Epstein, avec beaucoup de succès, est toujours fort dangereux.

On est obligé d'apporter une arme, de la charge qui est même, et de s'assurer, avant de tirer, que la balle est toujours dans le canon.

L'habileté de prestidigitateur consiste à amortir la balle ordinaire et à la remplacer, au dernier moment, par une balle en un métal excessivement fusible et s'amalgamant à la chaleur de la poudre.

Ce tour n'a donc rien de commun, comme vous voyez, avec celui qui consiste à tirer les dites balles et qui s'exécutait au moyen d'un mécanisme ingénieux faisant disparaître la balle dans le canon de pistolet, mais il est dangereux pour l'accompagnateur autant que pour le public, puisqu'il se pourrait que, par quelque circonstance imprévue, le ressort n'étant pas d'une parfaite sûreté, la balle ne fonctionnât pas.

L'exécution du Cirque Napoléon a des précédents dans l'histoire de la prestidigitation.

L'accompagnateur Hermann, qui donna des représentations, il y a deux ans, à l'arène athlétique de la rue Le Peletier, exécutait le tour de pistolet avec une habileté inexprimable. Souvent

Liste hebdomadaire des Lettres

Restant au bureau de la Poste, le 15 mai.

LES BUREAUX SONT OUVERTS LE DIMANCHE DE 9 A 10½ HEURES A. M. ET DE 1 A 2½ HEURES.

A

Andry M T — Antibon M V — Almeida Rafael
Arent Jean — Alexandre J P — Abadie J Roche
Alabanse Eug — Alba Chas F — Agote Ang Lopez
Alex Dot — Amant F — Amal Jules
Amand A P — Aleuzo Manuel — Mahmoud Ben Amou
Albert Arthur — Armant H St-Jean — Aber André
Alvarez Jose Ma — Angladé B — Antoine M Mme
Alejandro Kionada — — Avdée J
Ader Jn M — Argue Marie Jne — Avril Joseph
Ingelli Ant — Adams J H — Albert F L
Alfonso Jesus — Antoni J — Abbes B
Anthonis E — Ancola F F capt — Agado C Pedro
Aguirre Pablo — Arthier Eugène — Augusta F S
Ancel Paul — Anguilla J O — Arcenas S

B

Bandonin F — Burbaun François — Baptiste Fourret
Baritique F A — Balmet Jos — Bertin M B
Balbontin Jose — Bassot Simone — Barnett J H
Barnes R A — Bonnet Jean — Barnett J H
Bailly Olin — Bonde Jean Marie — Burton Aug
Bonnet Pepin Mlle — — Bailey
Bogue — Blanchard Oct — Barbara Er
Bocquin A Eug — Baker F — Bartell a Heffer
Bernard L Mme — Berard J — Bonnin Ed
Begon G M — Berard A Mlle — Brunard A Mme
Beaulieu M P — Bergeron Jos Mme — Bertaine Emile
Bernard Edgar Mme — — Baint A
Bouguet J Dr — Belton F Mme — Bernaud Jos F
Broderie C F — Bernoudy H A — Barnard Liopkes
Bouquet J Pat — Balvaud Paul — Bordage G Pascale
Bienaimé Mme — Billard André — Bragueu F
Bouet E — Bonneconnade Gab — Bruyère F Ve
Bonnet — Bolin — Bouche Jacques
Bonfiscia — Brousseau Mme — Bonnecarrere Jos
Bouchet — Bouvier Ch — Bouvier
Bing Jean Mme — Bernard Ch — Bernard G
Bilon M — Bernard Jules — Bouchon Rodee
Bernard Alonso — Grelin Eug — Bonhomme D G
Bittier Marie — Billy — Brun A
Bissay Jules — Bouvier — Bouvier Ave
Bouteron B Mme — Gurdeau V G — Bouvier Jos
Bouvier G Mme — Bouvier — Bouvier
Bouvier J E — Gaudry Jn — Bouillon A
Bouvier Victor — Bouvier — Bouchon M L
Bouvier P — Bouvier Mlle — Bouvier P
Bouvier Ch — Bouvier Mlle — Bouvier Albert
Boullard Jean — Bouvier Jules — Bouvier Mme
Bouchon J B — Bouvier Mlle — Bouvier Mme
Bouvier E — Bouvier Mlle — Bouvier Mme
Bouvier Ch — Bouvier Mlle — Bouvier Mme
Bouvier Jules — Bouvier Mlle — Bouvier Mme
Bouvier Jules — Bouvier Mlle — Bouvier Mme
Bouvier Jules